

L'enseignement de l'écriture dans les écoles de Genève

Autor(en): **Dottrens, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annuaire de l'instruction publique en Suisse**

Band (Jahr): **27 (1936)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-112364>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'enseignement de l'écriture dans les écoles de Genève.

Nous voudrions présenter, dans cette étude, le problème de l'écriture tel qu'il s'est posé à Genève, depuis quelques années. Nous le ferons au double point de vue de l'enseignement et de l'expérimentation pédagogique dans les écoles officielles. A cet égard, nous croyons que les essais dont nous allons rendre compte peuvent offrir des suggestions utiles aux autorités scolaires et au corps enseignant de nos écoles romandes.

Il ne nous est pas possible ici de reprendre tout le problème de l'écriture. Disons, en deux mots, qu'au cours d'un voyage d'études en Autriche, en Angleterre et en Allemagne notre attention avait été attirée sur l'intérêt que présentait une réforme de cet enseignement. Les rapports suivis que nous avons entretenus depuis avec M. le professeur Hulliger, de Bâle, l'auteur de la réforme introduite dans cette ville et de là dans diverses parties de la Suisse allemande, nous ont convaincu de la nécessité d'étudier de près la question et cela d'autant plus que, depuis fort longtemps, des plaintes s'élevaient contre la mauvaise écriture de la plupart de nos élèves.

L'école expérimentale du Mail, ouverte en septembre 1928, fut le terrain tout désigné pour les essais qui nous paraissaient indispensables afin de vérifier le bien-fondé des conclusions théoriques auxquelles nous avions abouti. En plein accord avec M. A. Atzenwiler, directeur de l'enseignement primaire, qui nous aida constamment de ses judicieux conseils, nous avons successivement entrepris les expériences que nous relatons ci-dessous.

1. Le point de vue technique.

Notre travail de recherches remonte à l'année scolaire 1928-1929. La première étape en fut marquée par le changement des plumes et une première modification des caractères de l'écriture.

Tout le monde connaît les inconvénients des plumes métalliques pointues et les difficultés qu'éprouvent de jeunes élèves à les utiliser normalement. Elles furent remplacées par les plumes dites mousses.

Cet aspect technique du problème est tout à fait intéressant. En l'étudiant, on comprend comment des faits extérieurs à la pédagogie et à l'enseignement influencent considérablement les méthodes et les procédés. Qu'on en juge :

Lorsque les scripteurs d'autrefois utilisaient la plume d'oie, ils avaient en mains un instrument dont la caractéristique était la flexibilité. Par suite de la matière dont elles étaient constituées, les plumes d'oie ne pouvaient pas être taillées avec des pointes aussi effilées que celles que possèdent les plumes métalliques. Elles présentaient donc à leur extrémité un biseau plus ou moins large. La flexibilité de l'outil empêchait toute pression sur celui-ci. Le plein et le délié étaient obtenus uniquement par le mouvement de déplacement de la plume : le plein dans le sens vertical, le délié dans le sens horizontal. On avait donc à l'époque une écriture caractérisée par deux éléments d'ordre bien différent : le plein et le délié mais aussi et surtout une écriture de traction. Nous appelons *écriture de traction* celle qui est produite par le déplacement de la plume sur le papier sans que les doigts viennent ajouter un mouvement de pression pour marquer le plein. Nous venons de dire pourquoi ce mouvement de pression ne pouvait exister avec la plume d'oie ; il aurait été inutile, du reste, l'extrémité de celle-ci n'étant pas fendue comme les plumes métalliques qui la remplacèrent.

Lorsque ces nouvelles plumes furent lancées sur le marché, il semble bien qu'on ne se rendît pas compte du changement radical qu'elles apportaient dans la technique de l'écriture. En voulant maintenir les pleins et les déliés pour garder aux signes de l'écriture l'aspect auquel on était accoutumé, on fut obligé d'ajouter à la manière habituelle d'écrire un mouvement additionnel des doigts obligeant les deux pointes de la plume à s'écarter pour former le plein. *L'écriture de pression* se substitua à l'écriture de traction et, dès ce moment, les difficultés de l'apprentissage furent considérablement aggravées. Non seulement, en effet, les enfants devaient acquérir deux manières de tracer les signes : signes du dessin, d'une part (écriture de traction), signes de l'écriture d'autre part (écriture de pression), mais, en plus, on fut obligé de les habituer à tenir leur plume d'une seule manière à l'exclusion de toute autre. Alors qu'avec la plume d'oie, la tenue du « porte-plume » était libre et permettait à chacun de prendre tout naturellement celle qui lui convenait le mieux, cette liberté fut supprimée

avec les plumes métalliques pointues. En effet, le plein que l'on veut former avec celles-ci ne peut être obtenu que par un mouvement de pression qui s'équilibre sur les deux pointes et cet équilibre n'est réalisé que si la plume est tenue dans la direction de l'épaule, le coude étant collé au corps. Toute autre position provoque des crissements, des torsions et des détentes inopinées de l'un des becs qui fait ressort. Dans ce cas, les pleins, au lieu d'être dans la partie descendante du tracé, en occupent la partie circulaire inférieure et de multiples accidents arrivent. De là cette tenue obligatoire, difficile, à laquelle on a tant de peine à contraindre les enfants.

Les plumes mousses utilisées aujourd'hui ont rétabli la liberté de mouvement et de tenue d'autrefois. Terminées par une partie hémisphérique, par une sorte de bouton, elles donnent un trait de largeur constante, permettent de revenir à l'écriture de traction et à une tenue naturelle de l'instrument. Ces plumes sont utilisées dans le degré inférieur et moyen. On leur substitue plus tard des plumes biseautées analogues aux plumes pour l'écriture ronde mais, alors que dans celles-ci le biseau est perpendiculaire à l'axe de la plume, dans celles-là, il est tantôt à gauche, tantôt à droite. Pourquoi ? Nous abordons ici l'aspect anatomique du problème.

2. Le point de vue anatomique.

Nos conceptions pédagogiques nous poussaient à rechercher dans cette expérience des méthodes qui tinsent compte des enseignements de la psychologie de l'enfant. Personne ne conteste plus aujourd'hui les différences très grandes qui existent entre l'enfant et l'adulte et chacun sait et admet que la mentalité, les aptitudes, les possibilités des uns sont d'un ordre tout à fait différent de celles des autres. D'autre part, l'anthropologie a montré combien la morphologie humaine présente de caractères différents d'un individu à l'autre. C'est ainsi que, dans le domaine qui nous occupe, suivant la manière dont les différents segments du membre antérieur sont soudés entre eux, et suivant la proportion de chacun de ces segments, il y a des tenues de plume qui sont possibles, d'autres qui ne le sont pas. Les professeurs de piano constatent eux aussi que certains individus ont des doigts suffisamment longs pour taper d'un coup avec le pouce et l'auriculaire deux notes à l'octave, alors que d'autres ne le peuvent pas. Lorsque les individus écrivent librement, les uns, tout naturellement, tiennent leur porte-plume de telle manière que celui-ci se dirige vers l'épaule ; ils écrivent avec la paume de la main tournée en dessous. Avec les anciennes méthodes d'écriture, ce sont ceux qui n'ont aucune peine à bien écrire. D'autres, au

contraire, écrivent avec le porte-plume dirigé dans le prolongement du bras ou du coude, voire même en dehors de ceux-ci. Ce sont ceux qui tordent les plumes pointues, qui font les pleins à la place des déliés et vice versa. On voit donc l'erreur commise par les maîtres imputant à la mauvaise volonté des élèves les piètres résultats de leur écriture alors que ceux-ci sont le fait de leur constitution anatomique.

Les plumes mousses qui permettent à chacun d'adopter la tenue qui lui convient (non pas n'importe quelle tenue : il importe que le maître étudie chaque cas individuellement !) ont modifié la conception du bon et du mauvais scripteur.

Comme on désirait cependant maintenir le caractère de lisibilité des différents signes, qui s'accuse par l'alternance des pleins et des déliés, on a introduit après un premier enseignement avec les plumes mousses, les plumes biseautées. Celles qui sont biseautées à gauche conviennent aux scripteurs qui tiennent la plume dans la direction de l'épaule. Au contraire, les plumes biseautées à droite conviennent à ceux qui tiennent le porte-plume très en dehors de l'épaule. Dans les deux cas et sans difficulté, la plume court sur le papier en marquant au bon endroit les pleins et les déliés. Que l'on fasse un changement de plume et l'enfant ne peut plus écrire, l'adulte non plus. L'expérience de quelques secondes avec l'une ou l'autre de ces plumes en apporte l'évidente démonstration.

Un mot encore sur cette question. Tous les maîtres et maîtresses qui enseignent l'écriture ronde à leurs élèves savent le plaisir qu'ils y prennent et les résultats excellents que la plupart obtiennent, même ceux dont l'écriture courante est mauvaise. Cela tient à la tenue libre de la plume et à l'écriture de traction.

Nous pouvons dire que la suppression des plumes pointues réalisée aujourd'hui dans les écoles de Genève a été une première mesure extrêmement heureuse à tous points de vue. La réforme se serait-elle bornée à ce changement qu'elle aurait déjà valu la peine d'être entreprise tant il a apporté et apporte encore de facilités plus grandes dans l'enseignement et de résultats meilleurs dans le rendement de celui-ci.

Les différentes plumes utilisées sont les suivantes :

1. Ecole enfantine et premier degré de l'école primaire : plumes mousses du type Soennecken S. 21 et S. 20.
2. 2^e et 3^e années primaires : plumes mousses type Soennecken S. 19.
3. Degré supérieur : plumes biseautées type Soennecken S. 13, 207, S. 25. Actuellement, nous avons mis à l'essai des plumes de formes semblables fournies par des maisons suisses.

Ainsi, la question technique est presque résolue. Nous cherchons encore un porte-plume qui nous satisfasse pleinement. Il faudrait trouver un instrument dont les premières qualités soient le bon marché (hélas) et la durabilité, qui soit bien en main et



Les uns tiraient au bout d'une corde une vache, un veau. Et leurs femmes, derrière l'animal, lui fouettaient les reins d'une branche encore garnie de feuilles, pour hâter sa marche. Elles portaient au bras de larges paniers d'où

FIG. 1. — Ecriture liée.

constitué de telle sorte qu'il n'incite pas les enfants à la crispation. A ce point de vue, un porte-plume de 12-14 cm. de longueur et 9-11 mm. d'épaisseur paraît être ce qui conviendrait le mieux.

3. Le problème des caractères.

Nous avons vu que, dès le début, le problème des caractères s'était posé. Nous avons été obligés de modifier les caractères

utilisés (écriture anglaise) puisque aussi bien l'introduction des plumes mousses supprimait les pleins et déliés. Considérant l'inutilité totale des diverses proportions de hauteurs des lettres suivant le corps de l'écriture et aussi les inconvénients d'ordre hygiénique de l'écriture penchée, nous avons établi un nouvel alphabet, en conservant les formes de base de l'écriture anglaise mais en redressant les lettres pour avoir une écriture droite et en supprimant pleins et déliés. Donc, trait de largeur constante,

ECRITURE SCRIPT

abcdefghijklmnopq
rstuvwxyz. 1234567890

LES PETITS CHATS

Tous les enfants aiment les petits chats
Quels jolis animaux, en effet, lorsque
leur mère les descend un à un.....

Quand elle a pris une souris, elle l'apporte toute vivante à son petit. C'est alors que se montre le naturel sans pitié du chat. Avant de dévorer sa victime, il la fait souffrir

FIG. 2. — Ecriture script.

proportions de hauteur ramenées à 1 sur 2 — lettre a : une hauteur ; lettres à boucles : 2 hauteurs, quelle que soit la grosseur du corps de l'écriture. Cet alphabet, s'il nous permit d'obtenir un meilleur rendement, ne nous donna pas satisfaction. C'est alors que nous avons essayé de reprendre une idée chère au créateur de la nouvelle écriture bâloise, M. Hulliger : l'introduction du rythme dans le tracé des lettres.

Les institutrices du degré inférieur, les autres aussi, savent quelle difficulté nombre d'enfants ont à tracer les lettres à boucles, le b, le l, le g, etc. Pourquoi ? Pour la raison toute simple que, du point de départ au point d'arrivée, l'enfant n'a plus aucun

repère qui puisse le guider ; il est livré entièrement à lui-même. Au contraire, en introduisant un rythme dans le tracé de chaque signe, c'est-à-dire en décomposant celui-ci en un certain nombre d'éléments simples se soudant les uns aux autres, on corrige d'une manière relativement facile un grave défaut fort répandu dans les écoles. Nous avons donc fait l'essai d'un alphabet presque identique au premier, mais dans lequel les différentes parties des lettres sont décomposées. Par exemple, la lettre *b* se trace comme suit : une ligne oblique à droite en montant, suivie d'un demi-cercle formant la boucle supérieure de la lettre, une verticale tracée de haut en bas, un demi-cercle formant la partie inférieure de la lettre et ensuite une verticale terminant celle-ci avec une petite boucle (voir figure 1). Ces essais poursuivis dans une classe pendant 3 ans nous ont appris beaucoup et nous ont amené à cette conviction que, *si l'on veut enseigner aux enfants une écriture liée, il faut que celle-ci soit une écriture rythmée pendant tout le temps que dure la période d'apprentissage*. A mesure que la technique d'écrire s'acquiert, ce rythme s'automatise et l'enfant conserve l'habitude de tracer des signes corrects et lisibles.

Devant le succès de cette tentative, et conjointement à celle-ci, nous avons poussé plus loin cette recherche d'une écriture formée d'éléments simples et nous avons, en 1931-1932, entrepris un nouvel essai dans les classes du degré inférieur avec *l'écriture script*.

L'écriture script dérive de l'onciale du moyen âge. Elle présente les caractères distinctifs suivants :

1. Chaque lettre se trace pour elle-même sans liaison avec celle qui précède ou qui suit.
2. Toutes les lettres sont formées d'éléments simples, la droite d'une part, le cercle de l'autre (voir figure 2).

Cette écriture est communément employée en Angleterre, elle se répand en France. Elle est l'écriture de départ dans toutes les méthodes nouvelles. C'est l'écriture de base dans la méthode bâloise. Pourquoi ? Nous allons le voir.

4. Le point de vue psychologique.

L'une des erreurs les plus graves que les pédagogues aient commises dans l'enseignement de l'écriture est très certainement celle d'avoir eu des exigences excessives en demandant à de tout jeunes enfants de tracer d'emblée les signes qu'utilisent des adultes alors que, dans toutes les autres disciplines, on s'est efforcé d'établir une progressivité des difficultés. Nous savons

aujourd'hui, que la perception des formes s'acquiert lentement, qu'elle est encore assez précaire à l'âge où l'enfant apprend à écrire. C'est pour lui une tâche énorme que la reconnaissance par la vue et la distinction par le graphisme des signes si différents que sont chacune des lettres. Et ce travail s'accomplit au prix d'une dépense d'énergie mentale qui pourrait être mieux utilisée.

Si l'on veut appliquer ce principe vrai de toute pédagogie : aller du facile au difficile, il convient, dans le domaine de l'écriture aussi, de chercher une gradation des difficultés. C'est la raison pour laquelle l'écriture script présente tant d'avantages. Les majuscules de cette écriture (le type de caractères que les imprimeurs appellent l'antique, les capitales romaines) sont tout à fait simples à tracer, tout à fait simples à reconnaître. C'est le type de caractères que les enfants ont le plus souvent sous les yeux : l'enseigne, l'affiche, le journal, le livre, les avis divers et jusqu'aux indications qui figurent sur les emballages des produits dont ils font l'achat tous les jours.

Apprendre à écrire avec ces caractères, c'est permettre à l'enfant d'utiliser pour cet apprentissage et celui de la lecture les mêmes signes ; c'est donc diminuer de moitié son travail d'acquisition et de reconnaissance de ceux-ci. D'autre part, les capitales romaines comme l'écriture script elle-même, sont des signes parfaits. Leur simplicité, leur clarté permettent leur reconnaissance quelles que soient les variations partielles qui peuvent leur être apportées. Là encore il est facile de se rendre compte avec quelle assurance un jeune enfant retrouve un mot imprimé avec des caractères dérivés des capitales ou du script. Enfin, il n'y a aucune espèce de comparaison entre la manière dont l'enfant reproduit cette écriture et l'écriture cursive ordinaire¹.

En 1931-1932, dans un certain nombre de classes enfantines groupant des enfants de 4 à 5 ans, nous avons procédé comme suit : une première fois, une phrase fut écrite par la maîtresse au tableau noir en écriture anglaise habituelle et l'on demanda aux enfants (qui ne savaient pas écrire) de reproduire le *dessin* qu'ils avaient sous les yeux. Quelques jours plus tard, la même expérience fut reprise avec la même phrase écrite cette fois en capitales. Les résultats ont été les suivants :

¹ A côté de ses multiples avantages d'ordre psychologique et pédagogique dont nous venons de parler, l'écriture script possède encore celui de présenter des formes et une ordonnance qui sont en plein accord avec les tendances dominantes de l'esthétique contemporaine : clarté, simplicité. La décadence de l'écriture anglaise tient très certainement et en bonne partie au fait qu'elle n'a pas suivi l'évolution générale qui s'est produite dans le domaine artistique et plus particulièrement dans celui des arts graphiques.

Enfants de 4 à 5 ans : 51 élèves de 4 classes différentes :

	Capitales		Cursive	
nul	11	} 20	14	} 34
très faible	2		11	
faible	7	} 31	9	} 17
moyen	24		12	
bon	7		5	
	<hr/> 51		<hr/> 51	

Enfants de 5 à 6 ans : 70 enfants de 5 classes différentes :

	Capitales		Cursive	
nul	0	} 8	1	} 13
très faible	0		3	
faible	8	} 62	9	} 57
moyen	42		33	
bon	20		24	
	<hr/> 70		<hr/> 70	

L'exemple que nous donnons ci-dessus est démonstratif à cet égard et chacun est à même de répéter l'expérience pour son propre compte. L'essai de l'écriture script fut aussi concluant que celui du changement des plumes. Alors que, dans notre idée, il n'avait été question au début, que d'introduire ces caractères pour les premières années de l'enseignement, nous avons pu constater à quel point les élèves aimaient cette écriture et le désir général qu'ils avaient de la garder, si bien qu'à l'heure actuelle, dans toutes les classes de l'école du Mail, les enfants emploient l'écriture script avec des résultats bien supérieurs à ceux d'autrefois.

D'autres essais aussi concluants que les nôtres dans plusieurs écoles, en 1931-1932 et 1932-1933, ont amené le Département de l'instruction publique à étendre l'expérience puis à conclure : en 1934-1935, l'écriture anglaise a été supprimée dans les écoles enfantines et la réforme a suivi dès cette époque le rythme suivant :

Année scolaire 1934-1935 : début de l'écriture avec les capitales dans toutes les classes enfantines groupant les enfants de 5 à 6 ans ;

année scolaire 1935-1936 : enseignement de l'écriture script à tous les enfants de la classe préparatoire (6-7 ans) ;

année scolaire 1936-1937 : introduction de l'écriture script dans toutes les 1^{res} années de l'école primaire.

A l'heure actuelle, l'enseignement de base de l'écriture est totalement transformé dans les écoles de Genève.

5. Écriture script ou écriture liée ?

De toutes les opinions que nous avons recueillies jusqu'ici sur la réforme de l'enseignement de l'écriture à Genève, deux seulement sont à ranger au compte des critiques : l'écriture script serait une écriture impersonnelle, l'écriture script serait très lente.

Sur le premier point, faisons remarquer que, jusqu'ici, en enseignant la calligraphie anglaise, l'école s'est justement donné pour tâche de faire acquérir à tout le monde une écriture impersonnelle puisque l'enseignement visait à l'adoption par tous d'un type unique de signes et la reproduction servile des exemples des cahiers à modèles. L'école a échoué dans cette prétention excessive. C'est encore une grave erreur s'ajoutant à celle que nous avons déjà signalée que celle d'avoir exigé la calligraphie laquelle est une écriture professionnelle et non pas une écriture scolaire ou même courante. De là, chez tout le monde, aussi bien chez les maîtres que chez les élèves, la pratique de deux écritures : l'écriture scolaire appliquée se rapprochant de la calligraphie et l'écriture personnelle jamais traitée pour elle-même et devenue le plus souvent une mauvaise déformation de l'autre. Bien au contraire, l'écriture script met chacun dans la possibilité de donner son effort le meilleur (tenue libre de la plume, position naturelle du corps, tracé simple des signes) et favorise grandement l'acquisition d'une écriture personnelle soignée. En examinant des travaux d'élèves, il saute aux yeux que, malgré la simplicité extrême des signes employés, chaque écriture est marquée du sceau de la personnalité de celui qui l'a tracée.

Cette première critique est donc totalement infondée.

La seconde : lenteur de l'écriture, mérite d'être examinée de près. Tout d'abord, il y a lieu de savoir ce que l'on attend de l'enseignement de l'écriture à l'école primaire. Il en est, pensons-nous, de celui-ci comme de l'enseignement de la lecture : normalement, les enfants qui quittent l'école primaire doivent savoir lire et écrire couramment et bien. A examiner de plus près le rapport entre la qualité et la vitesse, nous estimons qu'il convient de sacrifier la vitesse à la qualité. Nous apprécions davantage un élève qui lit posément et correctement ; il nous paraît plus capable que celui qui lit vite et qui bafouille. De même, nous préférons de beaucoup une écriture régulière et lisible, qui demande par conséquent une certaine application, à des gribouillages sans ordre et sans beauté. Il demeure évident, cependant, que dans tous les deux cas la vitesse doit atteindre un débit suffisant. L'écriture script le permet-elle ? Pour le savoir, nous avons

comparé la vitesse de l'écriture d'enfants du degré supérieur. Nous avons pris à l'école du Mail des élèves utilisant le script et, dans d'autres écoles, des élèves ne connaissant que l'écriture anglaise. Nous leur avons fait exécuter le test de Claparède, qui consiste à écrire pendant une minute et à toute vitesse, la phrase suivante : la terre est ronde. Voici les résultats obtenus sur 80 à 120 enfants de chaque catégorie ¹.

	a) Garçons		b) Filles	
	écrit. script nombre de mots	écrit. liée nombre de mots	écrit. script nombre de mots	écrit. liée nombre de mots
100	37	44	32	43
75	28	32	27	28
50	24	28	24	27
25	21	25	20	22
1	10	8	14	9

Une seconde épreuve consistant en l'écriture de mots dictés très rapidement a donné les résultats suivants :

	a) Garçons		b) Filles	
	écrit. script nombre de mots	écrit. liée nombre de mots	écrit. script nombre de mots	écrit. liée nombre de mots
100	36	37	34	37
75	27	29	27	25
50	24	27	24	22
25	21	23	23	19
1	13	9	11	10

Si l'on fait abstraction des résultats extrêmes (le meilleur et le plus mauvais) qui ne signifient pas grand'chose dans l'ensemble, on voit que, dans la généralité des cas, les élèves qui utilisent le script écrivent un peu plus lentement que les élèves qui lient les lettres. Si l'on compare, dans chaque série, les résultats intermédiaires (75^e-50^e-25^e), on constate, dans 9 cas sur 12, un écart de 1 à 4 mots (1 fois un mot, 3 fois deux mots, 2 fois trois mots, 3 fois quatre mots). Dans trois cas, les résultats sont à l'avantage de l'écriture script. M. Claparède avait obtenu des résultats sensiblement pareils aux nôtres en ce qui concerne l'écriture liée. D'autre

¹ Ces résultats donnés en percentiles sont donc ramenés à un groupe théorique de 100 sujets et se lisent comme suit : en face de 100 : le résultat le meilleur, celui qui correspond à l'élève classé le premier ; en face de 1, le résultat le plus mauvais ; en face de 75, le résultat de l'élève classé 25^e ; en face de 50, le 50^e (le médian, non pas la moyenne), en face de 25, le 75^e.

part, Crépieux-Jamin, dans son « *Traité de graphologie* », indique pour les adultes les caractéristiques suivantes de l'écriture : écriture lente, 22 mots à la minute, posée 28, accélérée 35, rapide 45, précipitée 51.

Dans sa « *Physiologie de la lecture et de l'écriture* », Javal a considéré que l'écriture est rapide dès qu'elle atteint 20 mots à la minute ; il l'a qualifiée de précipitée à 35 mots.

Une enquête de la Société Alfred Binet dans les écoles de Bourg-en-Bresse, il y a quelques années, a donné comme résultats chez des enfants du même âge que les nôtres, une vitesse moyenne de 12 mots à la minute. En regard de ces normes, on ne peut donc pas dire que les enfants qui écrivent en script écrivent lentement.

Par ailleurs, il serait faux d'établir une comparaison entre la vitesse des deux écritures sur la base des résultats bruts que nous donnons. Nous sommes persuadé que les directives données pour l'enseignement de la nouvelle écriture ont influencé ces résultats, indépendamment de cette écriture elle-même. Nous avons insisté auprès des maîtres et maîtresses de l'école du Mail pour qu'ils s'efforcent d'obtenir des signes correctement tracés, réguliers, afin que l'écriture soit aussi belle que possible. On a donc enseigné à écrire lentement. N'oublions pas non plus que tous les élèves soumis à cette expérience n'écrivent en script que depuis 3 ou 4 ans et qu'ils ont dû changer d'écriture au cours de leur scolarité. On conviendra dans ces conditions que les différences de vitesse enregistrées sont bien relatives. Ceci nous autorise à penser que cette seconde critique ne résiste pas plus que la première à l'examen des faits. Nous en avons eu la preuve, du reste, au cours de nos recherches : les sept élèves qui écrivent le plus rapidement en script ne sont pas des élèves de l'école du Mail mais des élèves des classes que nous avons prises pour mesurer la vitesse de l'écriture liée et dans lesquelles ils se trouvaient disséminés.

Nous n'avons pas la place de traiter en détail du problème qui nous préoccupe maintenant : garderons-nous l'écriture script ou passerons-nous à un type d'écriture liée ? Il ne s'agit pas là d'une question d'ordre strictement pédagogique, sinon, nous pourrions sans hésiter garder l'écriture script tout au long de la scolarité obligatoire. Nous avons suffisamment accumulé de preuves depuis 6 ans de l'excellence de cette écriture, des résultats remarquables qu'elle permet d'obtenir, du plaisir et de l'intérêt que les enfants ont à la tracer, du cachet très personnel qu'elle conserve, pour n'avoir aucune hésitation ; mais la décision n'appartient pas aux autorités scolaires seules. Il conviendra de recueillir les avis du monde du commerce et de l'administration, de noter

les réactions de l'opinion publique pour décider en connaissance de cause. Si les jugements que nous solliciterons sont favorables à la nouvelle écriture, notre travail de recherche sera achevé ou presque. Si, au contraire, nous sommes amenés dans les degrés supérieurs à passer à un type d'écriture liée, nous nous verrons obligés de choisir de nouveaux caractères et de prévoir une méthodologie concernant leur enseignement. Nous rechercherons alors un type d'écriture rythmée voisin de celui dont nous avons parlé plus haut ¹.

6. Méthodologie.

La méthodologie du nouvel enseignement peut tenir en une phrase : remplacement de la copie servile telle que la pratique scolaire courante la connaît avec l'emploi des cahiers à modèles par l'effort intelligent et le traitement personnel. Mettre chaque enfant à même d'acquérir l'écriture la meilleure qu'il est capable de tracer, son écriture naturelle, ce qui implique pour le maître une connaissance très poussée des capacités de chacun de ses élèves. Non plus un enseignement collectif mais des interventions individuelles pour corriger les mauvaises habitudes, les mouvements faux, les erreurs particulières. Il convient, en effet, de choisir pour chaque élève la tenue de la plume, plus tard, la plume elle-même, de connaître les difficultés qu'il rencontre dans le tracé de tel ou tel signe. Tout doit être mis en œuvre dès le début de l'apprentissage pour donner aux enfants une éducation sensorielle et motrice aussi poussée que possible dont les heureux effets se feront sentir immédiatement. Tout mettre en œuvre également pour éviter l'écriture de pression et développer une écriture de traction avec une main légère afin de lutter contre la crispation si répandue. On le peut en mettant entre les mains des enfants des instruments qui exigent une très grande souplesse de main : le crayon tendre ; dans les cas les plus difficiles, le pinceau ; très tôt aussi, les plumes mousses qui ne sont pas élastiques et qui se cassent lorsqu'on appuie. Il y a lieu de proscrire absolument les instruments obligeant à un mouvement de pression : les crayons durs et, en particulier, le crayon d'ardoise qui nous paraît être le type des outils scolaires qui devraient être prohibés partout, par suite du mal effroyable dont ils sont responsables dans l'enseignement de l'écriture et dans celui du dessin.

¹ Nous donnons à titre documentaire celui que propose M. Richard Berger (voir pages 100 et 101), professeur à Morges. Dans son ensemble, il est bien étudié, moderne sans excès et, sous réserves de quelques modifications, nous paraît pouvoir répondre à ce que nous attendons de caractères renouvelés pouvant succéder au script pris comme écriture de départ.

7. Conclusion : Une écriture romande ?

Rappelons au lecteur les deux aspects bien différents du problème que nous venons d'étudier : celui de la réforme de l'écriture et celui de l'expérimentation à l'école.

Qu'on nous permette d'y revenir en terminant. L'expérience que nous venons de relater est le type de toutes celles qui pourraient et devraient être entreprises dans nos écoles publiques pour l'amélioration constante des procédés d'enseignement. Le plan de travail a été le suivant :

1. Etude théorique du problème pour déterminer la nécessité et la possibilité d'un changement ;
2. Décision prise par les autorités de tenter un essai ;
3. Essai limité à quelques classes expérimentales sous contrôle très strict afin d'éviter qu'un tort quelconque ne soit causé aux enfants ;
4. Elargissement de l'expérience à un nombre plus grand de classes ;
5. Décision définitive des autorités pour l'extension généralisée de la réforme étudiée et mise au point.

Les quelques difficultés que nous avons rencontrées sont venues du côté où nous ne les attendions pas. Il a fallu, en effet, freiner le zèle d'instituteurs et d'institutrices de diverses écoles. Voyant les résultats obtenus par les enfants qu'ils recevaient des classes expérimentales, ils ont eu le désir de changer d'écriture du jour au lendemain. Le Département a dû prendre les mesures nécessaires pour parer à ce danger et éviter tout désordre.

C'est donc par un conseil de prudence que nous voudrions terminer en disant à tous ceux qui nous liront : améliorer les méthodes et les procédés d'éducation et d'enseignement dans nos écoles publiques est un devoir auquel aucune autorité scolaire, aucun instituteur ne peuvent se soustraire, *mais* il convient de préparer et d'étudier à fond tout travail de réforme.

Revenons à l'expérience elle-même.

Nous n'avons éprouvé aucune difficulté sérieuse au cours de ces essais. Du côté des enfants : amélioration immédiate et considérable de l'écriture, intérêt réel pour la nouvelle méthode d'enseignement. Du côté des parents : à côté de deux ou trois pères de famille qui — Genevois et payant leurs impôts — n'admettent pas que l'école change quoi que ce soit à ses procédés, expression générale d'une grande satisfaction manifestée souvent d'une manière touchante : c'est un chef de poste de garde-frontière

qui remercie, un jour, une institutrice d'avoir enseigné l'écriture script à sa fillette, écriture qu'il a adoptée lui-même à la grande satisfaction de ses chefs ! Du reste, toutes les personnalités qui ont eu l'occasion de visiter nos classes se sont convaincues facilement des avantages du nouvel enseignement. A l'heure actuelle, des essais se poursuivent en Suisse romande : dans le canton de Vaud, sous la direction de MM. Pochon, Aubert et Cornaz, inspecteurs ; dans le canton de Neuchâtel, sous celle de M. Perret, directeur des écoles de Neuchâtel, et dans quelques classes du canton de Fribourg sous l'impulsion de M. le professeur Devaud. Les causeries que nous avons été appelé à donner à Neuchâtel, Fribourg, Lausanne, Nyon, nous ont montré de la part du corps enseignant romand des réactions tout à fait positives. La série d'articles que M. Richard Berger a publiés dans *l'Éducateur* a contribué aussi à attirer l'attention des maîtres sur l'enseignement de l'écriture ¹.

Nous souhaitons que nos cantons romands entreprennent la même expérience que celle de Genève, lequel n'a fait que suivre l'élan donné en Suisse allemande par Paul Hulliger. Nous émettons aussi le vœu qu'un accord puisse s'établir entre eux pour l'adoption d'un type nouveau de caractères bien adaptés à nos principes de méthode et à nos besoins tant scolaires que sociaux ².

¹ La réforme de l'écriture et de l'enseignement de l'écriture sera traitée au prochain Congrès international pour l'enseignement du dessin qui se tiendra à Paris, en 1937.

A cette occasion, sera organisée une grande exposition de travaux d'enfants avec exposé des méthodes nouvelles.

² Nous renvoyons pour de plus amples détails sur l'une ou l'autre des questions que nous n'avons pu qu'effleurer, aux ouvrages suivants :

DOTTRENS R. : *L'enseignement de l'écriture. Nouvelles méthodes*. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel et Paris, 1931.

HULLIGER P. : *Die neue Schrift*, 4^e édition, Bâle, 1932. — *Grosser technischer Lehrgang der neuen Schrift*. Ed. Ingold et C^{ie}. Herzogenbuchsee, 1931. — *Die Methode der neuen Handschrift*. Benno Schwabe und Co. Bâle, 1934.

KUHLMANN F. : *Schreiben in neuem Geiste*. Westermann. Brunswick. 9^e édition. 1923.

POIGNON M. : *L'écriture script*. Edition de la Nouvelle éducation. Paris, 1927.

Bulletin de l'enseignement primaire. Genève, décembre 1934.